



La musique en direct - L'action se déroule au rythme d'une batterie dont les accents voyagent depuis le jazz des années 60 jusqu'au groove hip-hop contemporain. Une recherche de matière sonore et de texture retranscrite en live, tous les soirs sur le plateau. Cette rythmique souligne l'urgence de la situation, la tension grandissante à l'intérieur du couple et entre les deux communautés qui s'affrontent.



Les Anges au Plafond porte depuis sa création en 2000, un projet pluridisciplinaire à la croisée des arts : théâtre, arts plastiques, art du mouvement, magie nouvelle, musique. Cette transversalité des pratiques constitue véritablement le moteur de sa recherche et participe à faire reconnaître les arts de la Marionnette comme vecteur d'innovation et de renouvellement des esthétiques dans le domaine théâtral. Camille Trouvé et Brice Berthoud, co-fondateurs de la compagnie, articulent leur langage artistique autour de 3 grands axes : le souffle de l'épopée, l'espace en question et le geste de manipulation, visible ou invisible. Portés par l'envie de conter des histoires intimes et spectaculaires, ils nous transportent dans les récits de trajectoires de vie, des mythes fondateurs d'Antigone et d'Œdipe aux figures d'artistes contemporains. Après quatre spectacles qui mêlent l'intime et le politique et mettent en scène les figures de Camille Claudel et Romain Gary, ils ressentent aujourd'hui la nécessité d'aller ailleurs. Leur geste de création prend comme point de départ, non plus le récit d'une trajectoire de vie connue, mais le principe de manipulation même, comme moteur de l'écriture. Avec la création du *Nécessaire Déséquilibre des choses*, ils partent en exploration dans les méandres de l'être humain.



à suivre

24 Janvier

JM Machado & JJ Fdida
« La falaise des lendemains »

29.30 Janvier

Les 7 doigts
« Duel Reality »



Suivez-nous et partagez @maccreteil #maccreteil
www.maccreteil.com

WHIT TWO WOOD

Romain Gary

Les Anges au plafond Camille Trouvé & Brice Berthoud



23.24 JAN

14H30 (À PARTIR DE 12 ANS)
20H

mac 2425

WHITE DOG

Un spectacle de **Camille Trouvé** et **Brice Berthoud**

D'après le roman « **Chien Blanc** »

de **Romain Gary** (Éditions Gallimard)

Avec **Brice Berthoud**, **Arnaud Biscay** en alternance

Guilhem Flouzat, **Yvan Bernardet** et **Tadié Tuéné**

Mise en scène **Camille Trouvé**

assistée de **Jonas Coutancier**

Adaptation **Brice Berthoud** et **Camille Trouvé**

Dramaturgie **Saskia Berthod**, Marionnettes **Camille Trouvé**,

Amélie Madeline et **Emmanuelle Lhermie**

Scénographie **Brice Berthoud**

assisté de **Margot Chamberlin**

Musique **Arnaud Biscay** et **Emmanuel Trouvé**

Création sonore **Antoine Garry**

Création image **Marie Girardin** et **Jonas Coutancier**

Création lumière **Nicolas Lamatière**

Création costume **Séverine Thiébault**

Mécanismes de scène **Magali Rousseau**

Construction du décor **Les Ateliers de la MCB**

Production **CDN de Normandie Rouen** -

Les Anges au Plafond

Coproduction **MCB° - Scène nationale de Bourges**,

Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque,

La Maison des Arts du Léman -

Scène conventionnée de Thonon-les-Bains,

Le Tangram - Scène nationale Evreux Louviers,

Culture Commune - Scène nationale

du Bassin minier du Pas de Calais

et **Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff**

Avec le soutien d'**ARCARDI - Ile-de-France**,

de la **SPEDIDAM** et de l'**ADAMI**



L'intrigue de *White Dog* se déroule dans l'Amérique des années 60 en proie à de violents conflits internes. Martin Luther King vient d'être assassiné et la communauté noire lutte sans relâche pour la défense de ses droits civiques. C'est dans ce contexte violent que le couple formé par Romain Gary et son épouse Jean Seberg, recueille un chien abandonné, nommé Batka, et s'y attache. L'animal, d'apparence si douce et affectueuse n'est pourtant pas un chien ordinaire. Par moment, apparaissent chez lui les signes d'une incroyable monstruosité, d'une extrême sauvagerie : un basculement total du familier. « Mais qu'est-ce qu'il a ce Chien ? ». Commence alors une enquête pour essayer de comprendre et tenter de guérir l'animal... Jeux de lumière, projections, marionnettes et acteurs sont réunis pour réécrire en direct ce poignant récit autobiographique de Romain Gary. Au rythme d'une batterie jazz aux sonorités afro-américaines, les grandes pages vierges de la scène se noircissent sous les yeux du spectateur dans un déroulé haletant et cinématographique, qui raconte une société meurtrie et meurtrière, aux multiples zones d'ombre. Deux ans après *R.A.G.E.*, la compagnie des Anges au Plafond poursuit son éclairage de l'humanisme de Romain Gary en s'attelant avec force et acuité à la question du conditionnement de l'esprit humain. Quel espoir pour le rêve de fraternité et de réconciliation lorsque bêtise humaine rime avec férocité animale et quand la manipulation prend des allures de dressage ? Peut-on désapprendre la haine ?

Repères

Le conditionnement, la transformation, la monstruosité par la marionnette, l'ombre et la magie. Un marionnettiste blanc et un marionnettiste noir se partagent tous les rôles de cette histoire. Le geste de manipulation prend ici une dimension politique. La marionnette joue son rôle de vecteur d'empathie. Le chien-objet, jouet entre les mains des hommes, suscite la sympathie du spectateur. Il possède une aura « magique » et sa manipulation recèle des illusions visuelles. Sa transformation en boule de haine, le « basculement du familier » dont parle Gary, se fait par le biais de l'ombre, comme une mise en lumière du conflit entre la nature profonde du chien et ses réflexes conditionnés par le dressage. Le geste de manipulation aboutit au plateau à une impasse : que faire de ce monstre créé par la bêtise de l'homme ?

Une narration cinématographique - Le récit de Gary recèle une structure très cinématographique, qui enchâsse gros plans et vues d'ensemble pour témoigner d'une vision multi-facette de la société américaine de la fin des années 60. Si le fil conducteur reste la problématique du chien, plusieurs histoires secondaires viennent éclairer en contre-point le conflit racial. L'adaptation se fait en collaboration avec une monteuse de cinéma, Saskia Berthod, pour construire un scénario choral qui parvient à maintenir le suspens de l'intrigue principale tout en restant fidèle à cet apparent vagabondage de la pensée. Une place particulière est réservée au narrateur - marionnettiste qui témoigne de sa traversée intime et personnelle de cette époque trouble. Il est notre passeur. Dans cette autofiction, tout est vrai et tout est faux. Magnifique piste de jeu pour le montreur d'ombre et de marionnettes.

La scénographie, manège à images - La scénographie comme une machine à jouer. Tout commence par une page blanche, support de l'écriture. Le narrateur couche cette histoire sur le papier pour s'en libérer. La scénographie est ainsi composée de grandes feuilles vierges dont les métamorphoses en direct viennent donner vie aux chapitres du livre. Une page par personnage. Écriture en direct, ombre, pop-up, sculpture, le décor de papier révèle les trous et les non-dits de l'histoire. Au centre, un plateau-tournant ou « tournette » permet l'apparition magique de personnage et de situation du quotidien. L'intrigue se raconte dans l'entrebâillement d'une porte, entre l'intimité de la maison et la violence de la rue. Le décor tourne sur lui-même pour changer notre point de vue sur l'histoire. La cage dans laquelle est enfermé le chien à « rééduquer » apparaît comme l'une des métamorphoses de ce décor marionnettisé.

La place des médias - Dans *Chien Blanc*, Gary pressent toute la puissance des médias sur l'opinion publique et décrit un monde qui se regarde vivre à travers le petit écran. La présence du téléviseur noir et blanc des années 60 est centrale. Nous cherchons aussi à décrypter ce qui est perçu par le prisme des médias et ce qui est vécu en direct par les protagonistes. Pour évoquer les moments marquants de cette époque, nous utilisons des photos d'archives, retravaillées et projetées au rétroprojecteur. Pas de vidéo ici, sur l'écran du rétroprojecteur, l'image est arrêtée et c'est le jeu de manipulation du marionnettiste qui choisit les focus et redonne la sensation du réel.

